

Du reste, M. Chenavard connaît trop bien son sujet pour rien faire au hasard. La scène est-elle à Athènes ; — à Olympie ? péristyles, architraves, chapiteaux, tout appartient au sévère Dorique. Suivons-nous ANACRÉON à Samos ! Sapho nous attire-t-elle à Lesbos, non loin de la molle Ionie, voici sa voluptueuse volute, qui inspire et domine toute l'ornementation.

L'auteur n'a pas donné moins de soin à l'expression, à l'attitude, à la vérité des personnages qu'il met en scène. Voyez de quels flatteurs empressements le tyran de Samos entoure son poète ! La reine, avec la pose la plus distinguée, écoute attentivement le chantre des amours grecs ; et ses suivantes, en cet instant, sont plus occupées du célèbre étranger que de leur maîtresse.

OVIDE, l'Anacréon de Rome, va partir pour l'exil ; il reçoit les derniers adieux de sa femme, à qui il n'est point permis de l'accompagner. Vous ne comptez pas trouver le stoïcisme d'un Camille ou d'un Aristide dans le poète des *Métamorphoses* : l'élégant épicurien est abîmé dans sa douleur ; son regard se perd dans les cieux, d'où il ne peut rien espérer ; il ne sait ni résister ni céder à son dernier ami, qui lui montre doucement le chemin de la Scythie ; l'esclave, chargé des bagages, franchit déjà le seuil ; ce petit tableau semble empreint d'avance de l'esprit qui dictera les *Tristes*. Il n'y a pas dans tout le recueil une figure plus accentuée ni plus achevée que celle d'Ovidé.

J'aime moins celle de CORINNE, disputant à PINDARE le prix de la poésie aux jeux olympiques : le texte, — car M. Chenavard ne se lasse pas plus de fouiller les auteurs que de les illustrer de son crayon, — le texte nous rappelle que cette Muse de la Béotie était la plus belle femme de son temps ; à vrai dire, on ne s'en douterait guère en voyant cette esquisse par trop modeste, presque humble ; et pourquoi,